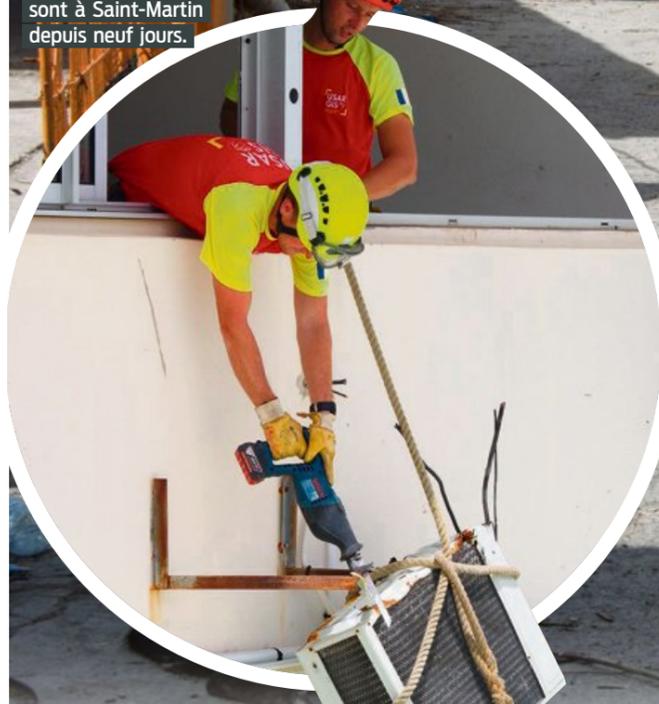




AIDE Les sauveteurs franco-suisse du GIS (lire ci-contre) sont à Saint-Martin depuis neuf jours.



DES SUISSSES À LA RESCOUSSE

SECOURS À Saint-Martin depuis plus d'une semaine, des sauveteurs bénévoles romands se préparent au passage d'un nouvel ouragan sur l'île. Témoignages.

Dans la nuit du 6 au 7 septembre derniers, Saint-Martin (F) était dévasté par le cyclone «Irma». Douze morts, de nombreux disparus et une île ravagée à 95% selon certains élus: le bilan est dramatique. Depuis, les secours s'organisent pour venir en aide à l'île française. Parmi eux, une équipe du Groupe franco-suisse d'interventions et de secours (GIS) est sur place depuis plus d'une semaine. «Nous étions en alarme, mais nous avons attendu le passage du deuxième ouragan avant de partir», raconte Michel Demierre. À Saint-Martin, ce Fribourgeois de 43 ans est accompagné de son frère, d'un autre sauveteur genevois, de sept collègues français et d'une tonne de matériel. «Ici, notre activité principale a été la sécurisation d'un lycée tech-

nique. Il y a des parois qui se sont partiellement effondrées et des morceaux de tôle qui se sont décollés du toit», détaille-t-il. Une fois ce travail terminé, l'équipe a également participé à évacuer les débris et à rétablir l'électricité. «Nous avons aussi assisté des privés, notamment pour soigner des blessures ou les aider à trouver du matériel», précise le Fribourgeois.

Le sauveteur souligne la difficulté de la situation. «Il y a beaucoup à faire, la zone impactée est très vaste et très endommagée. Nous croisons encore des gens qui ont de la peine à trouver à manger ou à boire», explique-t-il. Si l'eau courante n'a pas encore été rétablie, Michel Demierre assure que les distributions de bouteilles d'eau sont nombreuses. «Tout progresse de jour en jour, la population a une attitude très positive et tout le monde travaille pour

nettoyer la ville. L'électricité revient aussi progressivement.» La sécurité de la population a également été normalisée, selon lui. «Le premier ouragan a été météorologique, le suivant a donné lieu à des pillages. Mais depuis son arrivée sur place, l'armée française a repris la situation en main», observe-t-il.

Le GIS survit grâce aux dons

Tout comme ses camarades, le Fribourgeois est sur place de manière bénévole. «La difficulté, c'est de pouvoir se libérer aussi vite. Moi, je suis ingénieur à la HEIG-VD et mon chef direct m'a soutenu», indique-t-il. Et les membres du GIS donnent vraiment de leur temps. «Certains prennent sur leurs vacances, moi je vais essayer de faire des heures supplémentaires à mon retour pour compenser», raconte le sauveteur.

Secrétaire du GIS et responsable de la base arrière pour cette opération, Alexandre Aeschmann abonde. «Cela dépend des employeurs et des événements. Certains offrent très gentiment quelques jours, mais ce n'est de loin pas toujours le cas. Le plus sou-

francs. Entre chaque intervention, nous devons reconstituer notre trésorerie pour espérer repartir sur une autre opération.» Pour lui, le GIS fonctionne en grande partie grâce à son état d'esprit. «Nous sommes comme une famille, les gens se serrent les



«Certains prennent sur leurs vacances, moi je vais essayer de faire des heures supplémentaires à mon retour pour compenser»

Michel Demierre, sauveteur bénévole du GIS

vent, c'est pris sur nos vacances», pointe le Romand. Car l'ONG est totalement indépendante de la Confédération et survit uniquement grâce aux dons. «À Saint-Martin, nous avons déjà investi plusieurs milliers de

coudes. Cette cohésion contribue au fait que les membres se rendent disponibles pour aider», souligne le responsable. En plus de l'équipe sur place, cinq autres personnes se sont également mobilisées pour apporter un soutien

logistique à l'opération depuis la Suisse. Leur priorité, désormais, est d'organiser le rapatriement de la mission. Un objectif contrarié par l'arrivée d'un nouvel ouragan: «Maria». «Il grossit très vite ces dernières heures, entre lundi soir et mardi matin, il est passé de catégorie 3 à catégorie 5», note le responsable.

«Rassurer nos familles»

L'équipe sur le terrain est donc dans l'expectative. «Normalement, nous devons rentrer ces derniers jours. Mais à cause de l'ouragan «Maria», l'aéroport est fermé et nous sommes coincés ici», souligne Michel Demierre. Il affirme que lui et ses collègues ont pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri. «Ils annoncent beaucoup de vents et de fortes pluies, nous nous sommes donc installés à l'étage, dans une partie

du bâtiment du lycée qui a résisté à «Irma», précise-t-il.

Lui qui vit sa première opération de terrain mesure les différences avec un exercice. «Il y a beaucoup plus de problèmes. Quand on arrive, on ne sait pas où est-ce qu'on va travailler, où est-ce qu'on va s'installer. Et pendant qu'on s'organise, c'est frustrant parce qu'on ne peut aider personne», constate-t-il. Il regrette également les problèmes de téléphonie. «C'est compliqué pour communiquer entre nous et pour rassurer nos familles. Par exemple, ma fille était un petit peu inquiète et cela lui faisait plaisir d'avoir de mes nouvelles.» De son côté, la base arrière de l'opération espère rapatrier son équipe d'ici à la fin de la semaine. «En attendant, on en profite pour continuer à aider», assure Michel Demierre.

FABIEN FEISSELI

fabien.feissli@lematin.ch



COINCÉS Dans l'attente imminente d'un nouvel ouragan, les hommes du GIS sont pour le moment bloqués sur l'île, mais poursuivent leurs opérations.



ÉQUIPE Au total, sept Français et trois Suisses participent bénévolement à l'intervention.